

**Faculté des sciences économiques,
sociales, politiques et de communication**

Annexes - Podcast sur l'intersectionnalité « Voix croisées »

Auteure : Camille Gnonsian
Promoteur : Grégoire Lits

Année académique 2023-2024
Master [120] en journalisme à finalité spécialisée : « École de
journalisme de Louvain »

Table des matières

RETRANSCRIPTIONS	2
SOPHIE-JUSTINE ILEKA : ÉTUDIANTE EN ÉDUCATION SPÉCIALISÉE	2
LÉA ESTNER ROY : THÉORICIENNE FÉMINISTE	6
STORYBOARDS	12
ÉPISODE 1	12
ÉPISODE 2	16
ÉPISODE 3	22
ÉPISODE 4	27

Retranscriptions

Sophie-Justine Ileka : étudiante en éducation spécialisée

C : Bonjour Sophie-Justine Ileka. Merci d'avoir accepté de participer à ce podcast sur l'intersectionnalité. Pour commencer, est-ce que vous pourriez nous parler un peu de vous et de votre parcours académique ?

S : Bonjour, je m'appelle Sophie-Justine Ileka, j'ai 25 ans et j'habite à Court-Saint-Étienne dans le Brabant wallon. Je suis en dernière année d'éducatrice spécialisée à la Haute École Lucia De Brouckère.

C : Est-ce que vous avez une origine particulière ? Comment est-ce que vous vous identifiez ?

S : Mes deux parents sont d'origine congolaise et, comme tout le reste de ma famille, je m'identifie comme Congolaise et je suis fière de l'être.

C : Comment est-ce que votre identité en tant que femme d'origine congolaise a justement influencé votre expérience académique et professionnelle jusqu'à présent ?

S : Je pense que, grâce à mon éducation, j'ai toujours été orientée vers le milieu social. Mon frère, qui a également fait des études d'éducateur spécialisé, m'a probablement influencée à suivre cette voie. Je pense que, en raison de mes origines et des valeurs de ma famille, j'ai choisi un métier dans le social.

C : Est-ce que vous avez déjà été confrontée à de la discrimination dans votre vie ?

S : Cela m'est déjà arrivé quelques fois, dans certains jobs étudiants ou même dans la rue, voire à l'étranger. Malheureusement, c'est quelque chose que j'ai déjà vécu.

C : Est-ce que vous pouvez donner des exemples spécifiques de ces discriminations que vous avez rencontrées, par exemple dans votre job étudiant ?

S : Oui, je travaillais dans une station-service à Court-Saint-Étienne et, le soir, il y a souvent des sans-abris qui boivent près de la station. Un soir, un sans-abri est venu me demander de lui offrir une bière et j'ai refusé. Il m'a alors traitée de "sale noire". Je suis sûre que s'il s'était agi d'un homme, il n'aurait pas osé. C'est une expérience que j'ai déjà vécue.

C : Et pour votre CV ou lors de la recherche d'un job étudiant, avez-vous déjà dû mettre en place des stratégies pour décrocher un emploi ?

S : Oui. De base, je postule via une agence intérimaire, de cette manière, les employeurs qui recherchent des étudiants n'ont pas directement accès à mon CV et je suis directement envoyée

par l'intérim à l'endroit où je dois travailler. Je me souviens également qu'un ami m'avait envoyé son CV pour que je corrige les fautes, et j'ai remarqué qu'il n'y avait pas de photo dessus. Quand je lui ai demandé pourquoi, il m'a expliqué que, comme il est d'origine maghrébine, il préfère ne pas mettre de photo pour éviter de risquer de ne pas être embauché.

C : Et vous, est-ce que vous mettez votre photo sur votre CV ?

S : Après cet épisode, j'ai réfléchi longuement et j'ai hésité, mais j'ai finalement décidé de laisser ma photo. Quitte à ne pas être embauchée, si ce sont des racistes, tant pis pour eux, c'est eux qui perdent.

C : Ces obstacles ont-ils affecté votre capacité à performer et à évoluer dans différents emplois ?

S : Pour l'exemple que j'ai cité dans la station-service où je travaillais, je dirais que oui, car j'ai demandé à ne plus travailler le soir. Le soir, on est mieux payé que la journée, donc ça m'a freiné, alors que j'aurais pu continuer à travailler les nuits comme d'habitude, mais après cet incident, c'était trop difficile pour moi.

C : Avez-vous remarqué des différences dans la manière dont vous étiez traitée par rapport à vos collègues, en fonction de votre origine ou de votre genre ?

S : Pour l'origine, je dirais non, mais pour le genre, oui, quand même.

C : Il me semble que vous avez fait un stage en Nouvelle-Calédonie. En tant qu'éducatrice spécialisée, pouvez-vous nous raconter votre expérience et surtout, avez-vous été confrontée à des discriminations ?

S : Oui, je suis partie de janvier à fin mai en Nouvelle-Calédonie, dans le Pacifique. Mon stage s'est très bien passé. Toutefois, j'ai pu observer de la discrimination car les Kanaks, les autochtones de là-bas, sont noirs, mais leur apparence est différente, plus proche des Indonésiens, un peu basanée. Souvent, ils étaient intrigués par moi parce que j'étais "une vraie noire". Je me souviens qu'un petit garçon m'a regardée et m'a dit : "Mais toi, t'es vraiment toute noire." Cela m'a un peu choquée, car eux aussi sont noirs.

C : Pendant votre stage en tant qu'éducatrice spécialisée, avez-vous rencontré des défis professionnels liés à votre identité ?

S : Pas dans le cadre de ma profession, mais plus en dehors. J'étais entourée soit de Blancs, soit de Kanaks, et je ne me retrouvais dans aucun de ces groupes. Il n'y avait pas beaucoup de noirs là-bas, et c'était quelque chose que je remarquais souvent. Je n'étais pas traitée différemment pour autant, mais il y avait un certain étonnement de voir une "vraie noire" venue d'Afrique.

C : En tant qu'étudiante en éducation spécialisée, pensez-vous que vous pourriez être confrontée à des obstacles intersectionnels dans votre future carrière ?

S : Oui. J'ai un peu cette crainte, car lors d'un stage en maison de repos, la plupart des aides-soignantes étaient des femmes noires d'Afrique. J'ai des craintes que, si je travaille dans une maison de repos, certains résidents ne me confondent avec une soignante ou en profitent pour dévaloriser mon travail.

C : Avez-vous déjà été confrontée à des refus de soins de la part de personnes âgées ?

S : Oui, lors de mon stage en maison de repos. C'est une autre génération, moins instruite malheureusement.

C : Quelles stratégies mettez-vous en place pour surmonter ces obstacles ?

S : Cela dépend des situations. Lorsque je fais un stage, peu importe le milieu, j'ai toujours tendance à me rapprocher des personnes qui me ressemblent, que ce soit des Africains ou des Arabes. Je pense que c'est une stratégie, car en étant ensemble, il y a moins de discrimination, et je ne suis pas seule à vivre cela.

C : Avez-vous des suggestions pour les institutions académiques et les employeurs afin de mieux promouvoir la diversité parmi les étudiants et les employés ?

S : Je n'ai pas de solution précise, mais je pense qu'il est important de rappeler ces enjeux fréquemment. Par exemple, les filles en ingénierie civile sont souvent jugées plus sévèrement que leurs homologues masculins. Dans certaines écoles techniques, comme Saint-Jean à Wavre, où la majorité des élèves sont des garçons, les filles sont parfois jugées parce qu'elles suivent des études plus professionnelles. Il faudrait rappeler régulièrement que ces environnements sont ouverts à tous et que si les étudiants y sont présents, c'est qu'ils le méritent.

C : Dans vos études, avez-vous constaté un manque de diversité, ou est-ce quelque chose auquel vous n'avez pas été confrontée ?

S : En éducation spécialisée, je pense qu'il y avait une plus grande proportion de femmes que d'hommes. Sur 70 étudiants, il devait y avoir seulement 10 hommes.

C : Vous avez fait vos études primaires dans le Brabant wallon. Avez-vous remarqué un manque de diversité à l'époque, ou est-ce que cela ne vous a pas marqué ?

S : Ah oui, c'est même drôle, parce que mon frère, ma sœur et moi étions les premiers noirs de notre école primaire.

C : Comment réagissez-vous face à ce constat ? Est-ce que cela vous choque ou vous fait sourire ?

S : C'est un peu choquant, surtout que j'ai étudié dans une école à Ottignies, en plein centre du Brabant wallon, où l'on pourrait s'attendre à une plus grande diversité. À l'époque, nous étions les seuls élèves noirs, mais petit à petit, d'autres élèves noirs et arabes sont arrivés. C'est vrai qu'au début, la majorité des élèves étaient blancs.

C : Connaissez-vous le terme intersectionnalité avant que je vous contacte pour ce podcast ?

S : Je l'avais déjà entendu, mais je ne connaissais pas sa définition exacte.

C : Pensez-vous être touchée par l'intersectionnalité ?

S : Oui, je pense que c'est le cas en tant que femme et en tant que femme noire.

C : Quels sont vos projets professionnels après la fin de vos études ?

S : J'aimerais bien commencer à travailler immédiatement ou peut-être faire un master pour continuer à apprendre.

C : Espérez-vous utiliser votre expérience et vos connaissances pour aider d'autres personnes confrontées à des obstacles similaires ? En tant qu'éducatrice spécialisée, notamment avec des enfants handicapés, essayez-vous de les sensibiliser aux problématiques de discrimination ?

S : Oui, il faut, surtout en tant que femme et à l'heure actuelle, il est important de sensibiliser les gens. C'est important, surtout dans les milieux comme dans lesquels je travaille, dans le milieu social, c'est important. Ça ne devrait pas arriver qu'il y ait des discriminations dans ce milieu-là et dans aucun autre milieu d'ailleurs.

C : Est-ce que vous pensez qu'il y a une hiérarchie des discriminations, par exemple on parle beaucoup des discriminations "raciales" mais peu des personnes en situation de handicap. Est-ce qu'elles sont plus touchées par les discriminations que les personnes de couleur ?

S : Oui, je pense quand même. En fait, les gens ont peur des inconnus. Et je pense que les personnes en situation de handicap, ça effraie. Moi, j'ai cette habitude, après moi je suis je suis éducatrice du coup, j'ai cette habitude de regarder souvent les personnes en situation handicap pour essayer de deviner quel handicap ils ont. Et les autres, des personnes qui n'ont pas fait d'études dans le social, sont juste intriguées et regardent alors qu' avoir un regard qui pèse sur nous, ça ne doit pas être facile toujours dans la vie pour ces personnes-là.

C : Est-ce que vous avez des conseils à donner à d'autres étudiants ou des jeunes qui se lanceraient dans les études d'éducateur spécialisé ?

S : D'en parler si ils vivent de la discrimination, s'ils ne se sentent pas bien dans leur travail,...d'en parler à un supérieur ou même à un collègue, mais toujours en parler, c'est important.

C : Et est-ce qu'il y a quelque chose d'autre que vous aimeriez partager avec nous sur votre expérience?

S : J'espère que les choses évolueront, je pense qu'on est une autre génération, qu'on peut changer les choses et qu'il n'est pas trop tard.

Léa Estner Roy : théoricienne féministe

C : Bonjour, Léa Estner Roy , est-ce que tu peux d'abord te présenter ?

L : Bonjour, je m'appelle Léa, j'ai 25 ans et je suis étudiante en sexologie et théoricienne féministe.

C : Et est-ce que tu sais ce qu'est l'intersectionnalité ? Tu saurais me la définir ?

L : C'est le carrefour entre les luttes, qu'elles soient sociales, raciales, de sexe, ethniques, ou de religion. Donc une personne qui, en fait, pour faute de meilleur mot, cumulerait plusieurs choses pour lesquelles elle pourrait être discriminée.

C : Et est-ce que toi tu penses que tu pourrais être touchée par l'intersectionnalité ?

L : Oui, potentiellement.

C : Et pourquoi ?

L : Parce que je suis une femme, parce que je fais partie de la communauté LGBTQ+, même si ce n'est pas forcément quelque chose qui me porte tort au quotidien. C'est plus le fait d'être une femme, je pense, qui peut être "problématique".

C : Et est-ce que tu as déjà été confrontée à des discriminations justement en raison de ton genre ?

L : Oui, clairement. Je ne sais même pas si je saurais donner une liste exhaustive de tous les exemples, parce qu'il y a tellement, tellement de choses qui sont si intégrées, et c'est qu'avec du recul qu'on peut se rendre compte qu'on a subi une discrimination. Mais oui, bien sûr, ne serait-ce qu'être sifflée dans la rue ou même dans des instances un peu plus spécifiques, un peu plus compliquées à cerner, des moments où on va être rabaissée parce qu'en fait on ne t'écoute pas parce que tu es une femme, on va te couper la parole pendant que tu parles alors qu'on ne le ferait pas pour un homme, ou ce genre de choses quoi.

C : Et est-ce que tu as déjà été confrontée à des discriminations à cause de ton orientation sexuelle ?

L : Honnêtement, non. J'ai eu la chance d'être entourée par des personnes qui, ce n'est même pas qu'elles l'ont bien pris quand je l'ai annoncé, c'est que mes parents m'ont dit qu'il n'y avait absolument rien à annoncer. Ils n'ont pas réagi en fait, dans le sens où ils sont partie prenante du fait qu'on ne devrait pas avoir à faire de *coming out* parce qu'on ne devrait pas juste assumer que nos enfants sont hétéros. Je pense que ça a été très bien accepté, sans ça, sans enjoliver les choses quoi. C'était vraiment naturel. Je pense que je ne suis pas complètement out pour tout le monde dans ma famille, j'ai une grand-mère auprès de qui ça peut peut-être poser problème, mais en tout cas, je pense qu'elle ne me le dira jamais clairement. Enfin, je n'ai pas l'impression que je pourrais vraiment être discriminée par rapport à ça. Ou en tout cas, je sais que j'ai assez de recul sur la situation pour ne pas forcément le vivre mal parce que, je ne sais pas pourquoi, mais autant en tant que femme, je peux plus facilement être touchée parce que ça m'enrage de voir à quel point je peux être rabaissée pour ça, autant j'ai un peu plus conscience du fait que, en tant que personne LGBT, je n'ai pas forcément une manière de me présenter qui donne le change ou qui pourrait dire ça à propos de moi parce qu'on a quand même encore beaucoup de clichés sur ce que c'est qu'être une femme LGBT. Et donc non, j'ai l'impression que même si j'avais une réaction homophobe qui me concernait, je me dirais qu'il y en a qui le vivent sûrement encore pire au quotidien. Cela dit, le fait d'être une femme aussi, mais le fait d'être une femme, j'ai l'impression de le vivre beaucoup plus et donc ça me touche beaucoup plus. Si je me prenais une remarque par-ci par-là, je n'ai pas l'impression que ça me toucherait tant que ça. Maintenant, comme je dis, ça ne m'est jamais arrivé pour le moment. À la limite, je pense que c'est peut-être l'inverse, même au sein de la communauté où il peut y avoir des discriminations, notamment quand tu te définis comme bisexuelle ou pansexuelle, où on va souvent te faire comprendre qu'en gros ce n'est pas une vraie orientation ou que tu ne sais juste pas ce que tu veux... C'est une forme de discrimination aussi, mais dans l'autre sens en fait, où on ne va pas te reconnaître. En fait, des fois on reconnaît ton orientation et on te dit que ça ne va pas. Et il y a des fois où on ne la reconnaît même pas et on te dit qu'en fait tu ne sais pas ce que tu veux, tu fais genre, etc. Et donc ça, c'est aussi une forme de discrimination, et ça, à la limite, je l'ai peut-être un peu plus vécu et c'est vrai que ça touche un peu plus parce que ça te fait te remettre en question sur un truc que, en fait, tu ne devrais pas avoir à remettre en question. Tu sais ce que tu veux et tu sais qui tu es quoi.

C : Et donc tu crois que même à l'intérieur d'un groupe marginalisé, il y a encore des discriminations ? Il y a encore une hiérarchie ?

L : Complètement. Le principe de l'endogroupe et de l'exogroupe est extrêmement... Tu le vois extrêmement en termes de discrimination, mais même dans un seul et même endogroupe, tu peux vraiment avoir, je pense, énormément de différences de valeurs. Je pense que ça se traduit par plein de choses et que ça s'explique par plein de choses aussi. Je pense qu'au sein de la communauté LGBT, ça doit être compliqué pour certaines personnes de réaliser que d'autres sont très à l'aise avec la fluidité de leur sexualité alors que... enfin je ne sais pas, j'ai envie de donner un exemple un peu con, mais quelqu'un qui se serait battu toute sa vie pour faire valoir

qui il est en tant que, par exemple, personne homosexuelle, etc., voir face à lui quelqu'un qui accepte totalement le fait que "je n'ai pas besoin de me définir, je n'ai pas besoin de me mettre une étiquette, etc.", ça peut peut-être donner lieu à des tensions parce que les personnes vivent les choses différemment. Et au sein du mouvement féministe aussi on le voit énormément parce qu'il y a plusieurs vagues en fait. Et je trouve qu'en termes de génération, on voit que les anciennes générations sont vachement plus opposées au féminisme d'aujourd'hui. Enfin, j'ai l'impression que c'est même plutôt la génération de nos grands-mères qui va avoir du mal à accepter qu'on puisse parfois être un peu, un peu plus extrême dans nos demandes, j'ai envie de dire, dans nos revendications alors qu'elles, elles avaient à se battre pour des choses qui sont presque acquises pour nous aujourd'hui. Je pense que ça peut donner lieu à beaucoup plus de tensions sous-jacentes et à beaucoup plus de problèmes que le tonton sexiste qui fait une blague au dîner quoi. Enfin, je trouve que ce n'est pas la même répercussion en fait.

C : Est-ce que tu penses que les luttes pour les droits des femmes et les luttes pour les droits des femmes LGBT sont les mêmes ? Et est-ce que tu trouves qu'on en parle autant dans les médias ?

L : Alors, je pense que ce n'est pas les mêmes du tout, évidemment, mais que le but reste similaire, à savoir faire en sorte que tout le monde puisse exister dans une sorte de paix sociale, qu'on puisse avoir un accès similaire et des opportunités similaires pour juste vivre notre vie en fait. Donc je pense que ce sont des combats similaires, quel que soit en fait la cause de base. Je pense que ce sont des combats qui se recoupent aussi au niveau des mouvements ethniques, des mouvements religieux... enfin tout ce que tout le monde demande c'est juste de pouvoir être tranquille en fait et de vivre comme ils veulent. Maintenant, au niveau de la représentation, non ce n'est clairement pas pareil. Parce qu'il y a une décrédibilisation qui vient de la part des opposants à un mouvement, qui vont d'office chercher la petite bête, qui vont dire qu'il y a des extrémistes dans tous les mouvements, et c'est vrai dans tous les mouvements. Ce que je vois beaucoup au niveau du féminisme. Moi, ce qui me fait toujours extrêmement rire, c'est quand les gens me taxent de féministe, déjà un peu comme si c'était une insulte, et ensuite comme si c'était une sorte de hobby que je faisais le samedi après-midi, tu vois, genre en mode "aujourd'hui je me réveille, j'ai décidé d'être féministe" et ça m'énerve un petit peu parce que ces gens-là, j'ai envie de leur répondre "ok, et donc toi tu ne crois pas à l'égalité des chances et à l'égalité des opportunités entre les hommes et les femmes par exemple ?". Ils te répondent évidemment que si, sauf si tu tombes sur quelqu'un de vraiment déconnecté de la réalité, et en général ils te répondent "bah si bien sûr !". "Bah alors assieds-toi, j'ai un truc à dire, t'es féministe !". Tu vois ? Et les gens associent le militantisme au mouvement en lui-même en fait. Et donc ils associent les féministes aux Femen par exemple, ou ils associent les personnes LGBT aux *drag queens* pendant la *Pride*, alors que ce n'est pas juste ça qu'il faut voir au sein d'un mouvement social en fait. Et donc la représentation, elle est, je pense, assez mal faite dans les médias. On ne montre souvent que les extrêmes et on ne montre que les choses qui ne vont pas. Et on ne se rend pas compte, maintenant que je travaille dans un milieu un peu plus social, je m'en rends compte, on ne se rend pas compte des petites choses qui sont faites au quotidien par des ASBL qui n'ont même pas forcément de vocation féministe ou LGBT, ou quoi que ce soit, mais qui mettent en place des actions quand même. Genre, moi je travaille dans une

clinique, eh bien la formation dans les cliniques, c'est d'arrêter de dire Madame ou Monsieur quand on appelle les gens pour les faire remonter voir le médecin parce qu'en fait, on ne peut pas continuer à assumer ça comme ça. Et ça peut paraître débile, mais on a un patient, en l'occurrence, qui est transgenre. Sur sa carte d'identité, il y a marqué masculin, mais clairement, si la personne qui se présente face à toi, tu as envie de dire Madame parce qu'elle a une manière de se présenter qui est encore un peu plus féminine. Et donc effectivement, comment tu fais là, pour ne pas faire d'erreur ? Eh bien tu ne l'appelles plus par Monsieur ou Madame. Ça peut paraître très extrême pour certaines personnes, mais voilà, je pense que c'est toujours la même chose. Que ce soit dans les médias à grande écoute, ils m'ont l'air quand même politiquement corrects, et à moins de tomber sur Cnews ou sur Touche pas à mon poste, tu peux trouver des choses qui restent, je pense, assez objectives, même s'il n'y a pas une grande représentation. Par contre, les réseaux sociaux sont un lieu de perdition pour moi. Si tu ne sais pas quoi regarder, si ton algorithme n'est pas un petit peu calé pour te montrer des contenus divers, tu vas tomber sur... je ne sais pas, je pense à la vidéo de celle qui s'est fait interviewer et qui mettait tout au féminin. "C'est bien" à la place de "c'est bien", et donc tout le monde se foutait de sa gueule. Et ouais, je comprends d'où elle vient, je ne suis pas forcément d'accord avec tout ce qu'elle dit, mais du coup les gens ont catégorisé ça comme le féminisme de 2024, tu vois, alors que ce n'est pas du tout ça. Donc je pense que la représentation est erronée aujourd'hui, clairement.

C : Et qu'est-ce que tu répondrais aux gens qui disent que l'intersectionnalité ça divise les féminismes ? Est-ce que tu penses qu'il existe plusieurs féminismes ou est-ce qu'il y a un féminisme qui doit englober toutes les luttes ?

L : Je pense que, étant donné que je suis encore assez jeune et que, comme toutes les personnes jeunes, j'ai des idées qui peuvent être un peu arrêtées sur les choses, j'aurais envie au fond de moi de répondre que oui, il y a une forme de féminisme qui est mieux que les autres. Mais en même temps, je pense qu'il faut effectivement savoir écouter les avis de tout le monde. Dans le sens où par exemple, ce que je peux concéder, c'est qu'il existe plusieurs formes de féminisme politique, donc les différentes branches du féminisme, le féminisme marxiste, le féminisme libéral, etc., qui en fait ont un but commun mais qui expliquent les discriminations envers les femmes sur la base de choses différentes. Par exemple, pour certains, c'est le patriarcat qui est à la base de tout, pour d'autres c'est le capitalisme qui est à la base de tout, etc. Et donc je peux comprendre les arguments de certaines, et je parle au féminin parce qu'effectivement c'est beaucoup plus de femmes, mais de certaines et de certaines qui vont dire que par exemple, le travail du sexe c'est l'asservissement de la femme. Je ne suis pas d'accord, mais je peux comprendre d'où elles viennent et donc pour moi ça mérite d'en discuter. Par contre, là où je ne suis pas d'accord, c'est quand on est dans un manque d'intersectionnalité complète et qu'on est par exemple dans du féminisme radical, donc par exemple, les TERF, les personnes qui excluent les personnes trans du combat féministe parce que selon elles, ce ne sont pas des vraies femmes. Mais donc ça pour moi c'est un féminisme qui ne devrait même pas se rattacher au terme féministe, parce qu'effectivement, je ne sais pas s'il y a une bonne ou une mauvaise manière d'être féministe, mais je pense quand même que si tu n'essayes pas d'être un peu intersectionnelle dans ton féminisme, alors non, je pense que tu te trompes sur ton chemin. Je pense que personne n'a complètement raison et personne n'est complètement déconstruit et

personne n'est complètement droit dans ses bottes pour ça. Et comme disait Roxane Gay : "je préfère être une mauvaise féministe que ne pas être féministe du tout".

C : Est-ce que tu penses que justement le fait qu'il y ait des représentations des extrêmes, par exemple des féministes dans les médias ou sur les réseaux sociaux, est-ce que tu penses que ça a une répercussion sur les personnes marginalisées elles-mêmes ?

L : Oui, parce que je pense que ça, alors on utilise beaucoup le terme, ça décrédibilise les vrais combats, mais je pense que ce n'est pas les combats des personnes qui veulent dire "c'est bien" à la place de "c'est bien" qui décrédibilisent le combat féministe des personnes qui vont subir des mariages forcés à douze ans par exemple. Ce n'est pas ça qui va décrédibiliser leur combat, parce que de toute façon, même si on ne parlait pas des gens qui disent "c'est bien" à la place de "c'est bien", on en aurait quand même toujours rien à foutre des gamines qu'on force à épouser des mecs de 30 ans de plus qu'elles, parce qu'aujourd'hui on ne fait pas forcément plus de choses. Là où ça décrédibilise les choses, pour moi, c'est que du coup...ne s'attarder que sur ça, ça ne permet pas de comprendre les discriminations systémiques. Et je pense que, autant aujourd'hui tout le monde a une sorte de compréhension du féminisme et une forme de féminisme en eux, autant c'est encore très difficile de faire comprendre aux gens que oui, bien sûr qu'on ne va pas me dire en face de moi "tu es une femme, donc tu es moins bonne". Mais on va bien me le faire comprendre dans les portes qui vont s'ouvrir à moi. Et donc je pense que mettre en avant des personnes dont on se moque clairement sur les réseaux, c'est ça qui va décrédibiliser le fait qu'à côté oui, il y a d'autres personnes qui souffrent aussi au quotidien, avec des petits actes comme ça qui s'accumulent. Et c'est ça en fait, ne pas se concentrer là-dessus pour moi, c'est ça qui est le plus compliqué. Je pense qu'à partir du moment où on comprendrait le principe de la discrimination systémique, on comprendrait beaucoup de choses. Mais ça demande énormément de déconstruction et c'est très compliqué à faire. Je le vois autour de moi. J'ai un frère qui a du mal à admettre que quand tu t'appelles Monsieur Martin, tu as plus facilement un appartement à Paris que quand tu t'appelles Monsieur Ben Bendaoud. Et ça, il ne veut pas l'admettre parce que "j'ai un copain qui...pour lui ça allait" et ça c'est très compliqué. Et pourtant, mon frère n'est pas plus problématique que ça en fait. Quelque part, il ne l'est même pas. Je pense qu'il y a beaucoup de gens du coup qui ne sont même pas discriminants dans leur manière d'être. Mon frère, je pense qu'il n'est fondamentalement pas raciste parce qu'il ne voit pas les différences, mais du coup il ne les voit pas non plus quand elles portent tort aux autres. Et je pense qu'il y a beaucoup de gens qui fonctionnent comme ça et c'est ça qui va les pousser à ne regarder que les extrêmes d'un mouvement social et à complètement oublier les personnes qui souffrent véritablement aussi au quotidien. J'aimerais bien qu'on ait juste le temps de se concentrer sur s'il faut dire "c'est bien, c'est bien", mais on n'a pas juste le temps de faire ça.

C : Est-ce que tu trouves que le concept d'intersectionnalité est compris dans notre société ? Est-ce que les gens ont intégré ce terme ou est-ce que c'est ça en fait un terme de niche ?

L : Le terme en lui-même, je pense qu'il n'est pas assez connu, ça c'est sûr. Je pense que si tu fais un micro-trottoir et que tu demandes aux gens ce qu'ils connaissent de l'intersectionnalité, je ne pense pas que tu vas avoir beaucoup de réponses ou des gens vont au moins te dire qu'ils

en ont déjà entendu parler. Par contre, il y a quand même une compréhension du concept dans le sens effectivement des blagues un peu qui peuvent être faites. Genre, si tu parles à quelqu'un d'une personne qui serait en situation de handicap moteur, qui serait une personne racisée, qui serait musulmane, qui serait une femme et qui serait homosexuelle, tout le monde va te dire "oh putain, la pauvre, elle cumule". Donc tout le monde aurait compris qu'en fait oui, effectivement, elle cumulerait les discriminations dans sa vie de tous les jours. Et donc je pense qu'il peut être compris, mais c'est comme plein de trucs, il faut que les gens se posent, se renseignent un peu et se déconstruisent. Et c'est assez intéressant de voir qu'il y a plein de choses que tu sais déjà, mais qu'il y a des gens qui ont aussi déjà pensé avant toi et regarde, il y a un terme qui est tout fait et il y a des combats qui existent autour de ça. Et donc, je pense qu'il y a plein de gens qui sont à deux doigts de saisir plein de trucs. Donc le terme en lui-même, non, je ne pense pas qu'il soit si connu, mais j'ai un peu d'espoir en l'humanité et je me dis que la notion doit être comprise par certaines personnes quand même.

C : Et est-ce que tu as des pistes, toi, pour lutter contre les discriminations et qu'est-ce que tu penses qui pourrait être mis en place ?

L : Je pense que tout ce qu'on essaye de mettre en place en termes d'EVRAS, c'est déjà bien, parce que ça met en place beaucoup de choses en termes d'égalité sexuelle et d'égalité de genre. Je pense que comprendre qu'il faut respecter le consentement de tout le monde, c'est quelque chose de très important, et en même temps, comprendre les différences de tout le monde, c'est aussi quelque chose de très important. Donc ça veut dire que là on parle un peu de féminisme et un peu de cause LGBT+. Maintenant, je pense qu'on est à une période où les gens écoutent des podcasts et des émissions et tout. Il faut effectivement savoir trier parmi tout le panel de contenu qu'on a, mais je pense qu'il y a des personnes qui font des contenus très intéressants et si on s'y intéresse, on sait, je pense, faire le tri. Donc je pense que quand on commence tôt avec de l'EVRAS, avec une éducation qui est assez ouverte d'esprit, ça va amener des gens, en espérant que les futures générations s'intéressent à ces sujets-là et écoutent des choses là-dessus. Et je pense que les bases, on les a. À moins d'être Éric Zemmour ou je ne sais pas trop qui, on sait qu'une personne racisée ne vaut pas moins qu'une personne blanche, on le sait au fond de nous. Maintenant, je pense que ce qu'il faut faire, c'est comprendre la discrimination de manière systémique, de manière globale dans une société donnée. Et c'est ce qui est le plus compliqué à faire parce que ça nécessite de prendre du recul sur sa propre situation et de remettre en question ses propres privilèges. Et on n'arrivera jamais, jamais, à le faire entièrement, même si on est à l'intersectionnalité de plein de discriminations, même si on en subit plein, on n'est jamais à la place de tout le monde et donc on ne pourra jamais complètement tout comprendre. Mais je pense que quand tu es dans une situation privilégiée et que tu ne t'en rends pas compte et que tu n'as pas d'intérêt envers les autres qui ne sont pas dans la même situation que toi, là je pense que tu es en tort. Tu as le pouvoir de faire quelque chose de bien, tu le sais et tu refuses d'agir. Pour moi, du coup, quand quelque chose de mauvais se passe, bah c'est aussi un peu ta faute. Et là, je cite Spiderman dans *Avengers Civil War*, mais c'est pas grave, je pense qu'il a raison.

Storyboards

Épisode 1

Sujet	Contenu	Fond musical	Time-codes
Notes d'attaque		<i>Intro</i> / <i>Jingle</i> - <i>The Boot</i> <i>Fog</i> / <i>(Space)</i>	
Introduction	<p>Bonjour à toutes et à tous, et bienvenue dans le premier épisode de « Voix croisées », votre podcast sur l'intersectionnalité.</p> <p>Je suis Camille Gnonsian, une jeune femme journaliste belge d'origine ivoirienne, et je serai votre hôte.</p> <p>Dans les prochains épisodes, nous partirons à la rencontre de personnes qui vivent l'intersectionnalité au cœur de leur métier ou qui la combattent. Mais aujourd'hui, nous allons commencer par plonger dans les origines de ce phénomène, ses implications profondes et pourquoi il est devenu un pilier incontournable des discussions sur l'égalité et la justice sociale.</p> <p>Vous êtes prêts à découvrir ou à redécouvrir ce concept qui va transformer votre vision des dynamiques sociales? Allez, c'est parti !</p>		
Jingle d'entrée		<i>Simplicity</i> - <i>Short</i> <i>Intro</i> <i>Outro</i>	0:28
Lancement		https://www.youtube.com/watch?v=ViDtnfQ9FHc	0:08-0:31
Développement	<p>Cette femme que vous venez d'entendre, c'est Kimberlé Crenshaw. Une universitaire et juriste américaine qui a développé le concept d'intersectionnalité en 1989. Ce terme désigne en fait la manière dont les différentes formes de discrimination se croisent et interagissent. Plutôt que de voir ces discriminations comme indépendantes, l'intersectionnalité propose de les comprendre comme entremêlées et interdépendantes. Et cela crée, au final, des expériences uniques d'oppression.</p> <p>Par exemple, une femme issue d'une minorité culturelle est confrontée à un autre type de discrimination, qu'un homme issu de la même minorité et à une</p>	https://pixabay.com/fr/music/meditation-spirituel-healing-relaxing-meditation-no-cigar-	

	<p>autre forme de sexisme qu'une femme blanche.</p> <p>Mais alors, qu'entend-on par discrimination ?</p> <p>UNIA, le Centre interfédéral pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme et les discriminations, les a recensées.</p> <ul style="list-style-type: none"> ● les critères dits « raciaux » ● le genre ● la langue ● le handicap ● les convictions philosophiques ou religieuses ● l'orientation sexuelle ● l'âge ● la fortune ● l'état civil ● les convictions politiques et syndicales ● l'état de santé ● les caractéristiques physiques ou génétiques ● la naissance ● l'origine et la condition sociale ● ou encore, la composition de ménage <p>En Belgique, il existe des critères dits « protégés » par des lois fédérales, des décrets et des ordonnances. Cela signifie que toute discrimination basée sur l'un de ces critères est interdite et punissable.</p> <p>La loi anti-discrimination est une loi pénale. Elle condamne également l'incitation à la discrimination, à la haine ou à la violence. Grâce à cette loi, il est possible de punir plus sévèrement les crimes motivés par la haine.</p> <p>La victime ne doit pas prouver qu'elle est discriminée. En revanche, l'auteur doit prouver qu'il n'a pas discriminé. Les droits de la victime sont donc mieux protégés.</p> <p>Virgule</p> <p>Revenons à l'intersectionnalité et prenons l'exemple historique des femmes noires aux États-Unis.</p> <p>Kimberlé Crenshaw, la pionnière de l'intersectionnalité explique dans son essai "Demarginalizing the intersection of race and sex: A black feminist critique of antidiscrimination doctrine, feminist theory and antiracist politics", la manière dont les femmes noires sont doublement marginalisées par le sexisme et le racisme.</p> <p>En développe que les mouvements féministes historiques se concentraient principalement sur les expériences des femmes blanches, tandis que les mouvements pour les droits civiques étaient centrés sur les hommes noirs. Les femmes noires se trouvaient donc à l'intersection de ces deux mouvements.</p> <p>Elle déclare : « Les expériences des femmes de couleur ne sont pas</p>	<p>box-guitar-edit-225205/https://www.unia.be/fr/criteres-de-discrimination/criteres-de-discrimination</p>	
--	---	---	--

	<p>simplement la somme des catégories de race et de sexe, mais relèvent souvent d'une interaction complexe entre les deux et cela crée des oppressions spécifiques. Ce cadre d'interaction doit être incorporé dans notre compréhension des inégalités sociales »</p> <p>Lors d'un TED Talk en 2016, Kimberlé Crenshaw prend l'exemple des violences policières envers les femmes Afro-Américaines qui sont souvent inconnues du public alors que les meurtres des hommes Afro-Américains indignent la place publique:</p> <p>Quelques années plus tard, Leslie McCall propose une analyse plus approfondie de l'intersectionnalité dans son article "The complexity of intersectionality". Elle explique que ce concept remet en question les modèles traditionnels d'oppression additive. Au lieu d'ajouter simplement les discriminations, elle montre que les identités croisées créent des expériences et des positions sociales uniques, qui ne peuvent pas être comprises en examinant chaque catégorie de manière isolée.</p> <p>McCall souligne également l'importance d'études empiriques qui utilisent des cadres intersectionnels pour analyser les inégalités à grande échelle. Elle reconnaît les défis liés à cette approche, mais elle affirme que ces défis sont largement compensés par les perspectives plus riches et nuancées qu'elle offre.</p> <p>Les travaux de Patricia Hill Collins sont également incontournables pour comprendre l'intersectionnalité. Elle a notamment élargi le concept en l'appliquant aux structures de pouvoir et de domination dans la société. Je vous propose de l'écouter lors d'une conférence sur le féminisme noir, l'intersectionnalité et les possibilités démocratiques au Montgomery College en 2017.</p> <p>Angela Davis a également contribué à l'analyse intersectionnelle avec son livre « Women, Race & Class ». Dans cet ouvrage, Davis explore les histoires et les expériences des femmes noires et des femmes de la classe ouvrière, démontrant comment les systèmes de pouvoir et de domination sont interdépendants. Elle souligne l'importance de comprendre ces interconnexions pour développer des stratégies efficaces de résistance et de libération. En abordant des sujets comme l'esclavage, le mouvement pour les droits civiques, et le féminisme, elle offre une perspective essentielle pour saisir les dynamiques de l'oppression intersectionnelle.</p> <p>Bell Hooks, de son vrai nom Gloria Jean Watkins, était une grande penseuse féministe, intellectuelle et militante. Elle a beaucoup travaillé sur l'idée d'intersectionnalité, surtout en ce qui concerne la suprématie blanche. Selon elle, on ne peut pas comprendre la suprématie blanche toute seule ; il faut la voir en lien avec le sexisme, le capitalisme et d'autres formes de domination. Ces systèmes de pouvoir se croisent, se renforcent mutuellement et créent des</p>	<p>https://www.youtube.com/watch?v=akOe5-UsQ2o</p> <p>https://lsa.umich.edu/u-McCall(2005)TheComplexofIntersectionality.pdf</p> <p>https://www.youtube.com/watch?v=0qU10tQrHo&t=543s</p> <p>https://w</p>	<p>1:08- 1:16 2:49 - 2:56 4:09 - 5:13</p> <p>32:20 - 32:46 33:08 - 34:19 34:27 - 34:37</p> <p>0 :0 - 1:44</p>
--	---	---	---

	<p>expériences uniques d’oppression pour les personnes marginalisées.</p> <p>Bell Hooks a également beaucoup réfléchi à l’importance du langage et des récits pour le changement social. Elle a encouragé l’utilisation d’un langage clair et accessible, et souligné le rôle crucial de raconter des histoires pour donner une voix à celles et ceux dont les expériences sont souvent ignorées.</p> <p>Son</p> <p>Ici, nous avons beaucoup parler de l’intersectionnalité chez les femmes d’origine africaine car c’est l’exemple historique sur lequel se base ce concept, mais il est important de se rappeler que l’intersectionnalité touche toutes les formes de discrimination et d’injustice.</p> <p>Par exemple, un jeune adulte transgenre issu d’une communauté autochtone peut faire face à une double marginalisation : des difficultés liées à son identité de genre et des obstacles spécifiques à son appartenance culturelle.</p> <p>De même, un homme âgé dans un secteur valorisant la jeunesse, comme la technologie, peut rencontrer des préjugés liés à son âge, en plus de ceux liés à son genre ou son origine ethnique.</p> <p>Une femme immigrée dans un emploi peu qualifié doit jongler avec les défis liés à la langue, à la situation économique, et aux stéréotypes raciaux.</p> <p>Ou encore, une personne non-binaire et en surpoids dans un milieu universitaire fait face à des préjugés liés à son genre et à son poids.</p> <p>Ces exemples illustrent comment l’intersectionnalité permet de mieux comprendre les multiples couches de discrimination ou de privilèges auxquels nous pouvons être confrontés. En prenant en compte ces dimensions multiples, nous pouvons élaborer des stratégies plus efficaces pour promouvoir l’égalité et la justice sociale.</p> <p>Virgule</p> <p>Enfin, il est aussi important de noter que même si l’intersectionnalité est de plus en plus acquise dans notre société, elle n’échappe pas aux critiques. Certains disent qu’elle pourrait compliquer la lutte pour l’égalité en divisant les mouvements sociaux. L’idée est que, en se concentrant sur les différentes formes d’oppression, on risque de fragmenter les efforts et les ressources, ce qui pourrait rendre plus difficile la mobilisation collective. En d’autres termes, ces critiques craignent que cette approche ne dilue les priorités et les objectifs communs, affaiblissant ainsi la force et la cohérence des mouvements pour l’égalité.</p> <p>Son</p>	<p>www.youtube.com/watch?v=sUpY8PZlgV8</p>	
<p>Conclusion</p>	<p>Nous avons exploré aujourd’hui le concept d’intersectionnalité, ses origines, et son importance.</p> <p>Comme vous l’aurez certainement remarqué, et j’espère que cela ne vous aura</p>		

	<p>pas découragé, les extraits diffusés durant ce podcast sont en anglais. En effet, l'Europe et la francophonie sont encore très peu avancées dans les réflexions sur l'intersectionnalité. Le terme prend de plus en plus de place dans le débat public, mais il existe peu, trop peu de littérature sur le sujet. L'une des raisons possibles est que les pays européens, contrairement aux États-Unis, cherchent notamment à gommer les différences dans les discours politiques et dans les données statistiques.</p> <p>Cela peut relancer le débat sur les notions de genre, de classe sociale, de sexualité, de capacité physique, et autres aspects identitaires, souvent éloignées des discussions par volonté de ne pas discriminer une partie de la population. Quelle est la réelle performativité de ces termes ? Permettent-ils de saisir des réalités existantes malgré tout ? Ou alors, au contraire, encouragent-ils à créer des catégories et ainsi discriminer les communautés marginalisées ?</p> <p>Dans les prochains épisodes, nous entendrons des personnes qui vivent et travaillent à l'intersection de différentes formes d'oppression. Leur témoignage nous aidera à mieux comprendre les défis et les opportunités liés à l'intersectionnalité.</p> <p>Merci de m'avoir rejoint pour ce premier épisode de "Voix croisées", votre podcast sur l'intersectionnalité. À la semaine prochaine!</p>		
Jingle de sortie		Unexplained mystery intro/outro	

Épisode 2

Sujet	Contenu	Fond musical	Time-codes
Notes d'attaque		Intro / Jingle - The Boot Fog / (Space)	
Introduction	<p>Bonjour à toutes et à tous, et bienvenue dans le deuxième épisode de « Voix croisées », votre podcast sur l'intersectionnalité.</p> <p>Je suis Camille Gnonsian, une jeune femme journaliste belge d'origine ivoirienne, et je suis l'hôte de cette série.</p> <p>Après l'épisode introductif de la semaine passée, nous partons aujourd'hui à la découverte des réalités de l'intersectionnalité sur le marché du travail avec le témoignage de Sophie-Justine Ileka.</p>		

	Vous êtes prêts ? Allez, c'est parti !		
Jingle d'entrée		Simplicity - Short Intro Outro	
Développement	<p>Bonjour Sophie-Justine Ileka. Merci d'avoir accepté de participer à ce podcast sur l'intersectionnalité. Pour commencer, est ce que vous pourriez nous parler un peu de vous ?</p> <p><i>Bonjour, je m'appelle Sophie-Justine Ileka, j'ai 25 ans et j'habite à Court-Saint-Étienne dans le Brabant wallon et je suis en dernière année d'éducatrice spécialisée à la Haute école Lucia De Brouckère.</i></p> <p>Est-ce que vous avez une origine particulière ? Comment est-ce que vous vous identifiez ?</p> <p><i>Mes deux parents sont d'origine congolaise et comme tout le reste de ma famille, je m'identifie congolaise et fière de l'être.</i></p> <p>Comment cette identité a-t-elle influencé votre parcours académique et professionnel jusqu'à présent ?</p> <p><i>Je pense que, due à mon éducation, j'ai toujours été axée vers le milieu social. Mon frère, qui a aussi fait des études d'éducateur spécialisé, je pense, m'a un peu entraîné à suivre cette voie. Je pense que, dû à mes origines, aux valeurs de ma famille, j'ai choisi un métier dans le social.</i></p> <p>Est-ce que vous connaissiez le terme intersectionnalité avant que je vous contacte pour ce podcast ?</p> <p><i>Je l'avais déjà entendu, mais je ne connaissais pas la définition en tant que telle.</i></p> <p>Et est-ce que vous pensez que vous êtes touchée par ce concept ?</p> <p><i>Oui, je pense en tant que femme et en tant que femme noire.</i></p> <p>L'intersectionnalité, c'est cette idée que différentes formes de discrimination peuvent se croiser et s'entrelacer. Elles se cumulent et forment des expériences uniques d'oppression. Est-ce que vous avez déjà été confrontée à des discriminations liées à votre genre et à votre origine, par exemple dans vos jobs étudiants ?</p> <p><i>Oui, malheureusement. Je travaillais dans une pompe à essence à Court-Saint-Étienne et le soir, il y a souvent des sans-abris qui boivent sur le côté de la pompe. C'est pas normal, et un soir, un sans-abri est venu me demander de lui faire gratuit une bière et j'ai refusé et il m'a traitée de sale noire alors que je suis sûr que si ça avait été un homme, il n'aurait pas osé.</i></p>	https://pixabay.com/fr/music/meditation-spirituel-healing-relaxing-meditation-no-cigar-box-guitar-edit-225205/	

	<p>Est-ce que cette double discrimination a affecté votre capacité à évoluer dans certains emplois ou a créé des obstacles?</p> <p><i>Pour l'exemple cité avant dans la pompe à essence où je travaillais, je pense que là oui, parce que du coup j'ai demandé après à ne plus travailler le soir et le soir, on est quand même mieux payé que la journée et je pense que du coup ça m'a freiné alors que j'aurais pu rester travailler les nuits comme à mon habitude, mais après l'événement, c'était un peu trop pour moi.</i></p> <p>Et est-ce que vous avez déjà dû mettre des choses en place pour éviter les discriminations dès la recherche d'un job étudiant ?</p> <p><i>De base moi je postule via intérim, comme ça les "enseignes" qui recherchent des étudiants non pas directement accès à mon cv et je suis direct envoyé par l'intérim à l'endroit où je dois travailler. Et j'ai également un ami, je me souviens, qui m'avait envoyé son cv pour que je corrige les fautes et j'ai pu remarquer qu'il n'y avait pas de photo sur son cv et je me suis demandé pourquoi. Et en fait, vu que c'est un ami à moi d'origine maghrébine. Il m'a dit que c'était mieux de ne pas mettre de photo, comme ça il n'y avait pas de risque de ne pas se faire engager.</i></p> <p>Est-ce que vous avez fait le choix de mettre votre photo sur votre cv ?</p> <p><i>Après cet épisode justement, j'ai réfléchi et j'ai longuement hésité et je me suis dit autant laisser ma photo. Quitte à ne pas me faire engager, si c'est des racistes, tant pis pour eux, c'est eux qui perdent.</i></p> <p>Virgule</p> <p>Cette question de l'apparence sur le CV est cruciale.</p> <p>Une étude commandée par l'OIT, l' Organisation internationale du travail et mentionnée par le SPF Emploi montre clairement que les discriminations à l'embauche basées sur l'origine ethnique étaient encore très présentes en 2022. Elle révèle que les candidatures de personnes d'origine marocaine, même si elles ont la nationalité belge, sont moins souvent retenues que celles des Belges de souche. Cette discrimination apparaît dès le tri des CV, où les candidats avec des prénoms à consonance étrangère reçoivent moins d'invitations à des entretiens.</p> <p>Une autre étude de l'IWEPS, Institut wallon de l'évaluation, de la prospective et de la statistique, qui date 2013 souligne que les femmes étrangères, en particulier celles d'origine turque, cumulent un « double handicap » sur le marché du travail, car elles sont discriminées à la fois pour leur genre et leur origine. Cela montre bien la complexité des discriminations et l'intersectionnalité que ces femmes subissent.</p> <p>Ces études illustrent clairement que malgré les efforts pour promouvoir l'égalité des chances, les candidats avec des noms ou des photos indiquant une origine étrangère continuent de faire face à des défis majeurs lorsqu'ils cherchent un emploi en Belgique.</p>	<p>https://emploi.belgique.be/fr/themes/egalite-et-non-discrimination/discrimination/discrimination-en-raison-de-lorigine-ethnique</p> <p>https://www.iweps.be/publication/etude-discrimination-</p>	
--	--	---	--

	<p>Son</p> <p>Sophie-Justine Ileka, est-ce durant vos études, vous avez remarqué qu'il y avait peu de diversité ou est-ce que vous n'avez pas été confronté à ça ?</p> <p><i>Eh bien justement, en éducatrice spécialisée, je pense qu'on était beaucoup plus de femmes que d'hommes. Sur 70, il devait y avoir 10 hommes, je crois. C'est-ce que j'ai remarqué.</i></p> <p>Et est-ce que c'était le cas durant toute votre scolarité ? Par exemple quand vous étiez élève en primaire ?</p> <p><i>Ah mais oui, là c'est même drôle parce que mon frère, ma sœur et moi étions les premiers noirs de notre école en primaire.</i></p> <p>Ca vous choque ? Ça vous fait rire ? Comment vous réagissez par rapport à ça ?</p> <p><i>En fait, c'est un peu choquant sachant que j'ai été dans une école en Brabant wallon, à Ottignies où c'est vraiment au milieu de tout, il y aurait pu avoir un tas d'élèves noirs, mais je ne sais pas pourquoi, à l'heure actuelle, c'est vrai que ça me choque parce que quand je repasse dans cette école maintenant, je vois qu'il y a plein d'élèves noirs, mais à l'époque on était les seuls, et puis petit à petit sont arrivés d'autres élèves noirs et arabes. Mais c'est vrai qu'au début, dans la globalité, c'était tous des élèves blancs.</i></p> <p>Est-ce que vous avez des suggestions, par exemple pour les institutions académiques et les employeurs, pour mieux avoir une diversité dans les étudiants ou les employés ?</p> <p><i>Oui, et je pense que je n'ai pas de solution en tant que telle, mais je pense qu'il est quand même important de rappeler ces choses-là. De nombreuses fois, pas spécialement pour moi. Par exemple, des filles qui font ingénieur civil sont plus vite jugées que tout le reste des garçons ou je sais que, par exemple, je ne sais pas si vous connaissez l'école technique Saint-Jean à Wavre, c'est une école où la plupart, c'est que des garçons et les filles sont un peu jugées parce que ce sont des études un peu plus professionnelles directement qui sont plus liées à la pratique et ça étonne et je pense qu'il faudrait expliquer un peu en début d'année ou le rappeler tout au long de l'année qu'on fait ces endroits sont fait pour tout le monde et que si les gens sont arrivés là, c'est qu'il y a des raisons.</i></p> <p>Son</p> <p>Ce que nous explique Sophie-Justine Ileka, c'est une réalité bien connue des experts. Le Baromètre de la diversité 2017, publié par UNIA, l'institution belge qui s'occupe de promouvoir l'égalité et de lutter contre la discrimination, nous donne un bon aperçu de la diversité dans l'enseignement supérieur en Belgique.</p> <p>Le rapport note une petite progression du nombre d'étudiants venant de diverses origines migratoires. C'est encourageant, mais ça ne suffit pas à</p>	<p>belgique-wallonie-analyse-positions-marche-travail-selon-genre-nationalite/</p>	
--	---	--	--

	<p>cacher les gros défis que rencontrent encore les étudiants issus de minorités ethniques ou de milieux socio-économiques défavorisés. Ces groupes continuent de faire face à des obstacles importants, que ce soit pour accéder à l'éducation supérieure ou pour réussir une fois qu'ils y sont, souvent à cause de discriminations, qu'elles soient directes ou indirectes.</p> <p>Le rapport insiste aussi sur l'importance de l'approche intersectionnelle pour comprendre la complexité des identités. Il montre bien que le fait d'être à la fois femme, d'origine étrangère, et issue d'un milieu défavorisé peut vraiment compliquer le parcours éducatif.</p> <p>Enfin, le Baromètre propose plusieurs recommandations pour améliorer les choses : des politiques plus inclusives, plus de soutien pour les groupes défavorisés, et une sensibilisation continue aux questions de diversité et de discrimination dans l'enseignement supérieur.</p> <p>Écoutons à ce propos, Nils Muiznieks, le commissaire aux droits de l'Homme du conseil de l'Europe, lors de la conférence organisée par UNIA le 5 février 2018.</p> <p>Virgule Sophie-Justine Ileka, vous avez également eu une expérience à l'étranger, pour un stage en Nouvelle-Calédonie. Est-ce que vous pouvez nous en parler ? Avez-vous ressenti une forme de discrimination là-bas ?</p> <p><i>Alors oui, je suis partie de janvier à fin mai en Nouvelle-Calédonie, dans le Pacifique et mon stage s'est super bien passé. Et oui, j'ai pu percevoir de la discrimination parce que les kanaks, les originaires de Nouvelle-Calédonie, les autochtones de là-bas sont noirs mais pas typés noirs comme les noirs d'Afrique. Ils sont plus typés noirs comme les Indonésiens.</i></p> <p><i>Un peu basané comme ça. Et souvent, ils se posaient des questions parce que moi, du coup, j'étais "une vraie noire". Je me souviens qu'un petit garçon m'a regardé. Il m'observait et je l'observais en retour. Il m'a dit "Mais toi, t'es vraiment toute noire". Et j'ai dit oui. Et ça, ça m'a quand même un peu choqué parce qu'ils sont noirs aussi.</i></p> <p>Cela montre bien que la perception de l'identité peut varier selon les pays et le contexte culturel. Est-ce qu'en Belgique, vous avez aussi fait face à des situations de discrimination dans vos stages ? Est-ce que vous pensez que vous pourriez être confronté à des obstacles intersectionnels dans votre futur métier ?</p> <p><i>J'ai fait un stage dans une maison de repos et la plupart des aides-soignantes étaient noires, noires d'Afrique. Et j'ai quand même des craintes du fait que si je travaille dans une d'entrepôt. Est-ce que certains résidents ne me confondraient pas une soignante ou en profiteraient pour dévaloriser mon travail ?</i></p> <p>Est-ce que vous avez déjà été confronté, par exemple, à des refus de personnes âgées de vous occuper d'eux ?</p>	<p>https://www.youtube.com/watch?v=V_tvDeTh7V0</p>	<p>0 :02–1 :08</p> <p>1 :46-2 :47</p>
--	--	--	---------------------------------------

	<p><i>Oui, quand j'ai fait mon stage dans une maison de repos. C'est une autre génération, moins instruite malheureusement.</i></p> <p>Comment gérez-vous ces situations ?</p> <p><i>J'ai souvent l'habitude, lorsque je fais un stage, peu importe le milieu, j'ai toujours l'habitude d'aller vers les personnes qui me ressemblent, c'est à dire l'Afrique où même s'il y a des personnes arabes, je pense que c'est une stratégie. Du fait d'être ensemble, il y a moins de discrimination ou que je ne sois pas la seule à vivre ça d'un coup.</i></p> <p>Son</p> <p>Il est important de noter que ces expériences ne sont pas isolées. Le rapport de la Fondation Roi Baudouin de 2024 confirme cette réalité. Il met en avant le fait que les femmes issues de l'immigration non-européenne sont particulièrement vulnérables sur le marché du travail en Belgique. Malgré un niveau d'éducation parfois élevé, elles se retrouvent souvent dans des emplois précaires ou sous-qualifiés. En clair, leurs compétences et qualifications ne sont pas reconnues ou valorisées comme elles le devraient, ce qui ne fait qu'accentuer les inégalités sociales et économiques auxquelles elles sont confrontées.</p> <p>Le marché du travail belge n'est donc pas un terrain neutre. C'est un espace où les discriminations intersectionnelles sont encore très présentes. Pour ces femmes, atteindre une véritable égalité des chances reste un défi considérable, ce qui souligne l'urgence de mettre en place des actions ciblées pour améliorer leur intégration professionnelle et leur offrir des opportunités à la hauteur de leurs compétences.</p> <p>Virgule</p> <p>Pour terminer cet entretien, est-ce qu'en tant que future éducatrice spécialisée, vous envisagez de sensibiliser les jeunes, notamment ceux en situation de handicap, aux discriminations ?</p> <p><i>Oui, il faut, surtout en tant que femme et à l'heure actuelle, il est important de sensibiliser les gens. C'est important, surtout dans les milieux comme dans lesquels je travaille, dans le milieu social, c'est important. Ça ne devrait pas arriver qu'il y ait des discriminations dans ce milieu-là et dans aucun autre milieu d'ailleurs.</i></p> <p><i>En fait, les gens ont peur en fait des inconnus. Et je pense qu'avec les personnes en situation de handicap, ça effraie. Moi, j'ai cette habitude, après moi je suis je suis éducatrice du coup, j'ai cette habitude de regarder souvent les personnes en situation handicap pour essayer de deviner quel handicap ils ont. Et les autres, des personnes qui n'ont pas fait d'études dans le social, sont juste intriguées et regardent alors qu' avoir un regard qui pèse sur nous, ça ne doit pas être facile toujours dans la vie pour ces personnes-là.</i></p> <p><i>J'espère que les choses évolueront, je pense qu'on est une autre génération et qu'on peut changer les choses et qu'il n'est pas trop tard.</i></p>	<p>https://kbs-frb.be/fr/zoom-les-personnes-issues-de-limmigration-sur-le-marche-du-travail-en-belgique-une-analyse-selon-le</p>	
--	---	--	--

	C'est un message très fort, et il est d'autant plus pertinent dans le contexte actuel où l'inclusion est devenue un enjeu majeur sur le marché du travail. Merci beaucoup Sophie-Justine pour ce témoignage riche et inspirant. J'espère que votre expérience aidera d'autres étudiants et jeunes diplômés à comprendre et à surmonter les obstacles liés à l'intersectionnalité.		
Conclusion	Chers auditeurs, merci de m'avoir rejoint pour ce deuxième épisode de "Voix croisées", votre podcast sur l'intersectionnalité. N'hésitez pas à partager ce podcast si vous pensez qu'il pourrait aider quelqu'un de votre entourage. À bientôt pour un nouvel épisode !		
Jingle de sortie		Unexplained mystery intro/outro	

Épisode 3

Sujet	Contenu	Fond musical	Time-codes
Notes d'attaque		Intro / Jingle - The Boot Fog / (Space)	
Introduction	<p>Bonjour à toutes et à tous, et bienvenue dans le troisième épisode de "Voix croisées", votre podcast sur l'intersectionnalité.</p> <p>Je suis Camille Gnonsian, une jeune femme journaliste belge d'origine ivoirienne, et je suis l'hôte de cette série.</p> <p>Nous partons aujourd'hui à la découverte des réalités de l'intersectionnalité pour les femmes membres de la communauté LGBTQIA + grâce au témoignage de Léa Estner Roy. Cette jeune femme de 25 ans, diplômée d'un bachelier en théorie féministe à l'université Concordia de Montréal, nous partagera également ses réflexions sur le féminisme intersectionnel.</p> <p>Vous êtes prêts, Allez, c'est parti !</p>		
Jingle d'entrée		Simplicity - Short Intro Outro	
Développement	Bonjour, Léa Estner Roy, pour commencer, pourriez-vous nous donner votre définition de l'intersectionnalité ?		

	<p><i>C'est le carrefour entre les luttes, qu'elles soient sociales, raciales, de sexe, ethniques, ou de religion. Donc une personne qui, en fait, pour faute de meilleur mot, cumulerait plusieurs choses pour lesquelles elle pourrait être discriminée.</i></p> <p>Est-ce que vous trouvez que ce concept est intégré dans notre société ou est-ce que c'est un terme de niche ?</p> <p><i>Le terme en lui-même, je pense qu'il n'est pas assez connu, ça c'est sûr. Par contre il y a quand même une compréhension du concept dans le sens effectivement ce côté des blagues un peu qui peuvent être faites, genre si tu parles à quelqu'un d'une personne qui serait en situation de handicap moteur, qui serait une personne racisée qui serait musulmane, qui serait une femme et qui serait homosexuelle, tout le monde va te dire oh putain, la pauvre, elle cumule.</i></p> <p><i>Donc tout le monde aurait compris qu'en fait oui, effectivement, elle cumulerait les discriminations dans sa vie de tous les jours. Et donc je pense qu'il y peut être compris, mais c'est comme plein de trucs, il faut que les gens se posent, se renseignent un peu et se déconstruisent. Et c'est assez intéressant de voir qu'il y a plein de choses que tu sais déjà, mais qu'il y a des gens qui ont aussi déjà pensé avant toi et regarde, il y a un terme qui est tout fait et il y a des combats qui existent autour de ça. Et donc, je pense qu'il y a plein de gens qui sont à ça. Ils sont à deux doigts de saisir plein de trucs.</i></p> <p>Est-ce que vous pensez que vous êtes touchée par l'intersectionnalité ?</p> <p><i>Oui, parce que je suis une femme, parce que je fais partie de la communauté LGBT + même si c'est pas forcément quelque chose qui me porte tort au quotidien. C'est plus le fait d'être une femme je pense, qui peut être "problématique".</i></p> <p>Avez-vous déjà été confrontée à des discriminations liées à votre genre?</p> <p><i>Oui, clairement. Je sais même pas si je saurais donner une liste exhaustive de tous les exemples, parce que je trouve qu'il y a tellement, tellement de choses qui sont si intégrées et c'est qu'avec du recul qu'on peut se rendre compte qu'on a subi une discrimination. Mais oui, bien sûr, ne serait-ce qu'être siffler dans la rue ou même dans des instances un peu plus spécifiques, un peu plus compliquées à cerner, des moments où on va être rabaissée parce que bah en fait on t'écoute pas parce que t'es une femme, on va te couper la parole pendant que tu parles alors qu'on le ferait pas pour un homme ou ce genre de choses quoi.</i></p> <p>Et à des discriminations liées à votre orientation sexuelle ?</p> <p><i>J'ai pas l'impression que je pourrais vraiment être discriminée par rapport à ça. Ou en tout cas, je sais que j'ai assez de recul sur la situation pour ne pas forcément le vivre mal parce que, je sais pas pourquoi, mais je pense que autant en tant que femme, je peux plus facilement être touchée parce que ça</i></p>		
--	---	--	--

	<p><i>m'enrage de voir à quel point je peux être dans le rabaisser pour ça, autant j'ai un peu plus conscience du fait que, en tant que personnes LGBT, j'ai pas forcément une manière de me présenter qui donne le change ou qui pourrait dire ça à propos de moi parce qu'on a quand même encore beaucoup de clichés sur ce que c'est que d'être une femme LGBT. Et donc non, j'ai l'impression que même si j'avais une réaction homophobe qui me concernait, je me dirais qu'il y en a qui le vivent sûrement encore pire au quotidien. Cela dit, le fait d'être une femme aussi, mais le fait d'être une femme, j'ai l'impression de vivre beaucoup plus et donc ça me touche beaucoup plus.</i></p> <p><i>A la limite, je pense que c'est peut-être l'inverse, même au sein de la communauté où il peut y avoir des discriminations, notamment quand tu te définis comme bisexuel ou pansexuel ou on va souvent te faire comprendre qu'en gros c'est pas une vraie orientation ou que tu sais juste pas ce que tu veux,... c'est une forme de discrimination aussi, mais dans l'autre sens en fait, ou on va pas te reconnaître. En fait des fois on reconnaît ton orientation et on te dit ça va pas. Et y a des fois où on ne la reconnaît même pas et on te dit qu'en fait tu ne sais pas ce que tu veux, tu fais genre etc. Et donc ça c'est aussi une forme de discrimination et ça la limite, je l'ai peut-être un peu plus vécu et c'est vrai que ça touche un peu plus parce que ça te fait te remettre en question sur un truc qui en fait tu devrais pas avoir à te remettre en question, tu sais ce que tu veux et tu sais qui tu es quoi.</i></p> <p>Et donc même à l'intérieur d'un groupe marginalisé, il y a des discriminations ? Il y a encore une hiérarchie ?</p> <p><i>Complètement. Le principe de l'endogroupe et de l'exogroupe sont extrêmement...tu le vois extrêmement en terme de discrimination, mais même dans un seul et même endogroupe, tu peux vraiment avoir, je pense, énormément de différences de valeurs. Je pense que ça se traduit par plein de choses et que ça s'explique par plein de choses aussi. Je pense que au sein de la communauté LGBT, ça doit être compliqué pour certaines personnes de réaliser que d'autres sont très à l'aise avec la fluidité de leur sexualité alors que enfin je sais pas, j'ai envie de donner un exemple un peu con, mais quelqu'un qui se serait battu toute sa vie pour faire valoir qui il est en tant que, par exemple, en tant que personnes homosexuelles, etc. Voir face à lui quelqu'un qui accepte totalement le fait que "j'ai pas besoin de me définir, j'ai pas besoin de me mettre une étiquette, etc", ça peut peut-être donner lieu à des tensions parce que les personnes vivent les choses différemment.</i></p> <p>Son</p> <p>Ce que nous explique Léa Estner Roy a été notamment étudié par William Lloyd Warner et Stephanie A. Shields en 2013. Leur article examine les discriminations croisées au sein de la communauté LGBTQIA+ et souligne que les membres subissent non seulement des discriminations de la part de la société en général, mais aussi au sein de leur propre groupe, en fonction de leur identité de genre, de leur orientation sexuelle ou de leur appartenance ethnique.</p> <p>Un autre une enquête de la Human Rights Campaign en 2020 mentionne que près de 42% des personnes LGBTQIA+ racisées ont déclaré avoir vécu de la discrimination au sein de leur propre communauté. Cette discrimination</p>	<p>https://link.springer.com/article/10.1007/s11199-013-0281-4</p> <p>https://www.hrc.org/</p>	
--	---	---	--

	<p>interne est souvent liée à des stéréotypes racistes ou à une invisibilisation des identités multiples.</p> <p>Les recherches scientifiques montrent donc que les membres de la communauté LGBTQIA+ subissent des discriminations tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de leur propre groupe. Cela souligne l'importance de l'intersectionnalité pour comprendre les expériences complexes des individus marginalisés.</p> <p>Virgule</p> <p>Pour revenir au concept d'intersectionnalité, certains disent qu'elle divise le féminisme. Que leur répondriez-vous ? Est-ce que vous pensez qu'il existe plusieurs féminismes ou est ce qu'il y a un féminisme qui doit englober toutes les luttes ?</p> <p><i>Je pense que, étant donné que je suis encore assez jeune et que, comme toutes les personnes jeunes, j'ai des idées qui peuvent être un peu arrêtées sur les choses, j'aurais envie au fond de moi de répondre que oui, il y a une forme de féminisme qui est mieux que les autres. Mais en même temps, je pense qu'il faut effectivement savoir écouter les avis de tout le monde. Dans le sens où par exemple, ce que je peux concéder, c'est qu'il existe plusieurs formes de féminisme politique, donc les différentes branches du féminisme, le féminisme marxiste, le féminisme libéral, etc qui en fait ont un but commun mais qui expliquent les discriminations envers les femmes sur la base de choses différentes, donc par exemple, pour certains, c'est le patriarcat qui est à la base de tout, pour d'autres c'est le capitalisme qui est à la base de tout.</i></p> <p><i>Par contre, là où je ne suis pas d'accord, c'est quand on est dans un manque d'intersectionnalité complète et qu'on est par exemple dans du féminisme radical, donc par exemple, les terf, les personnes qui excluent les personnes trans du combat féministe parce que selon elles, c'est pas des vraies femmes, mais donc ça pour moi c'est un féminisme qui ne devrait même pas se rattacher au terme féministe, parce qu'effectivement, je ne sais pas s'il y a une bonne ou une mauvaise manière d'être féministe, mais je pense quand même que si t'essaye pas d'être un peu intersectionnelle dans ton féminisme, alors non, je pense que tu te trompes sur ton chemin. Je pense que personne n'a complètement raison et personne n'est complètement déconstruit et personne n'est complètement droit dans ses bottes pour ça. Et comme disait Roxane Gaye "je préfère être une mauvaise féministe que ne pas être féministe du tout."</i></p> <p>Et est-ce que vous pensez que les luttes pour les droits des femmes et les luttes pour les droits des femmes LGBT sont les mêmes ?</p> <p><i>Alors je pense que c'est pas les mêmes du tout, évidemment, mais que le but reste similaire, à savoir faire en sorte que tout le monde puisse exister dans une sorte de paix sociale, qu'on puisse avoir un accès similaire et des opportunités similaires pour juste vivre notre vie en fait. Donc je pense que ce sont des combats qui sont similaires, quel que soit en fait la cause de base, je pense que c'est des combats qui se recoupent aussi au niveau des mouvements ethniques, des mouvements religieux, enfin tout ce que tout le</i></p>		
--	---	--	--

	<p><i>monde demande c'est juste de pouvoir être assez tranquille en fait et de vivre comme ils veulent.</i></p> <p>Son</p> <p>Angela Davis, une figure emblématique du féminisme intersectionnel, a profondément influencé la manière dont le féminisme est perçu et pratiqué aujourd'hui, notamment grâce à son ouvrage <i>"Women, Race, & Class"</i>.</p> <p>Elle souligne l'importance de comprendre les expériences des femmes dans le contexte plus large de la lutte contre toutes les formes d'oppression, y compris le racisme, le capitalisme, et l'impérialisme. Pour elle, un féminisme qui n'aborde pas ces questions ne peut pas être véritablement inclusif et efficace.</p> <p>Je vous propose de l'écouter, en anglais, lors de la leçon inaugurale de l'Université de Californie à Riverside en 2018.</p> <p>Virgule</p> <p>Pour terminer, est-ce que vous avez des pistes pour lutter contre les discriminations? Qu'est-ce que vous pensez qui pourrait être mis en place ?</p> <p><i>Je pense que tout ce qu'on essaye de mettre en place en termes d'EVRAS, c'est déjà bien, parce que ça met en place beaucoup de choses en termes d'égalité sexuelle et d'égalité de genre. Donc ça veut dire que là on parle un peu féminisme et on parle un peu cause LGBT+. Donc je pense que quand on commence tôt avec de l'EVRAS, avec une éducation qui est assez ouverte d'esprit, ça va amener des gens, en espérant les futures générations à s'intéresser à ces sujets là et à écouter des choses là-dessus. Et je pense que les bases, on les a. A moins d'être Eric Zemmour ou je sais pas trop qui, on sait qu'une personne racisée ne vaut pas moins qu'une personne blanche, on le sait au fond de nous. Maintenant, je pense que ce qu'il faut faire c'est comprendre la discrimination de manière systémique, de manière globale dans une société donnée. Et c'est ce qui est le plus compliqué à faire parce que ça nécessite de prendre du recul sur sa propre situation et de remettre en question ses propres privilèges. Et on n'arrivera jamais, jamais, à le faire entièrement, même si on est à l'intersectionnalité de plein de discriminations, même si on en subit plein, on est jamais à la place de tout le monde et donc on ne pourra jamais complètement tout comprendre. Mais je pense que quand t'es dans une situation privilégiée et que tu ne t'en rends pas compte et que tu n'as pas d'intérêt envers les autres qui ne sont pas dans la même situation que toi, là je pense que tu es en tort. T'as le pouvoir de faire quelque chose de bien, tu le sais et tu refuses d'agir. Pour moi du coup, quand quelque chose de mauvais se passe, bah c'est aussi un peu ta faute.</i></p> <p><i>Je pense qu'à partir du moment où on comprendrait le principe de la discrimination systémique, on comprendrait beaucoup de choses. Mais ça demande énormément de déconstruction et c'est très compliqué à faire. Je le vois autour de moi. J'ai un frère qui a du mal à admettre que quand tu t'appelles Monsieur Martin, t'as plus facilement un appartement à Paris que quand tu t'appelles Monsieur Ben Bendaoud. Et ça, il ne veut pas l'admettre parce que "j'ai un copain qui...pour lui ça allait" et ça c'est très compliqué.</i></p>	<p>https://www.youtube.com/watch?v=9GDjT3Fw6w&t=243s</p>	<p>0: 53 - 1: 24 1:32 - 3: 22</p>
--	---	--	---------------------------------------

	<p><i>Et pourtant mon frère n'est pas plus problématique que ça en fait. Quelque part, il l'est même pas. Je pense qu'il y a beaucoup de gens du coup qui ne sont même pas discriminants dans leur manière d'être. Mon frère, je pense qu'il est fondamentalement pas raciste parce qu'il ne voit pas les différences, mais du coup il ne les voit pas non plus quand elles portent tort aux autres. Et je pense qu'il y a beaucoup de gens qui fonctionnent comme ça et c'est ça qui va les pousser à ne regarder que les extrêmes d'un mouvement social et complètement oublier les personnes qui souffrent véritablement aussi au quotidien.</i></p> <p>Merci beaucoup Léa Estner Roy pour votre témoignage et votre expertise sur le féminisme intersectionnel. Je suis sûre que vos mots résonneront chez certains.</p>		
Conclusion	Chers auditeurs, merci de m'avoir rejoint pour ce troisième épisode de "Voix croisées", votre podcast sur l'intersectionnalité. N'hésitez pas à partager ce podcast s'il vous a plu ou si vous pensez qu'il pourrait intéresser quelqu'un de votre entourage. À bientôt pour un nouvel épisode !		
Jingle de sortie		Unexplained mystery intro/outro	

Épisode 4

Sujet	Contenu	Fond musical	Time-codes
Notes d'attaque		Intro / Jingle - The Boot Fog 1 (Space)	
Introduction	<p>Bonjour à toutes et à tous, et bienvenue dans le dernier épisode de la première saison de "Voix croisées", votre podcast sur l'intersectionnalité.</p> <p>Je suis Camille Gnonsian, une jeune femme journaliste belge d'origine ivoirienne, et je suis l'hôte de cette série.</p> <p>Après les deux témoignages que vous avez entendus ces dernières semaines, il est temps de parler, de vous à moi, d'un sujet qui me tient particulièrement à cœur.</p> <p>Saviez-vous que le profil-type du journaliste belge en 2023 est un homme cisgenre blanc de 50 ans dont les parents sont Belges et issus d'un milieu économique privilégié ?</p> <p>Aujourd'hui, nous allons nous pencher sur le sujet et explorer la place que l'intersectionnalité et la diversité occupent dans les médias.</p> <p>Vous êtes prêts ? Allez, c'est parti!</p>		

Jingle d'entrée		Simplicité - Short Intro Outro	
Développement	<p>Les chiffres que vous venez d'entendre, ce sont les conclusions de la troisième étude sur l'égalité et la diversité dans les quotidiens de la fédération Wallonie-Bruxelles en 2019. Ils sont présentés par Halima El Haddadi, coordinatrice « diversité » à l'Association des Journalistes Professionnels, l'association qui a mené cette étude."</p> <p>D'après d'autres études menées par l'AJP, moins de 5% des journalistes étaient issus de la diversité dans la presse quotidienne belge francophone en 2015 malgré une population beaucoup plus diversifiée. En 2023, 2 journalistes sur 10 étaient issus d'une minorité. Il y a donc de l'amélioration encourageante mais pas suffisante.</p> <p>La diversité et l'intersectionnalité sont deux concepts étroitement liés. La diversité, c'est la reconnaissance des différentes identités et perspectives, comme les différences de race, de genre, ou de sexualité. Pour rappel, l'intersectionnalité, un concept développé par Kimberlé Crenshaw en 1989, examine comment ces identités se croisent et créent des expériences uniques d'oppression et de discrimination. Ainsi, si la diversité est insuffisante dans le journalisme, cela signifie souvent que l'intersectionnalité est également négligée. L'importance de l'intersectionnalité dans la compréhension de la diversité est notamment soulignée dans des études comme celle de Jeff Hearn et Jasmin Louvrier en 2015. Ils indiquent que l'intersectionnalité permet de mieux saisir les dynamiques d'inégalité en tenant compte des multiples identités des individus. Sans cette approche, les efforts pour promouvoir la diversité risquent de ne pas être suffisamment approfondis pour traiter les discriminations de manière juste et efficace.</p> <p>Virgule</p> <p>Au-delà du manque de diversité dans les rédactions, il est crucial de comprendre que le problème ne se limite pas seulement à qui écrit les articles ou présente les émissions, mais aussi à qui est invité à s'exprimer. La représentation des personnes qui ont accès à la parole dans les médias est souvent déséquilibrée.</p> <p>A ce propos, je vous propose d'écouter Sabri Derinoz, spécialiste des Médias et de la Diversité et Co-fondateur de Média & Diversity in Action, une association qui travaille pour plus d'inclusion, de représentativité et de visibilité des personnes minorisées dans les médias belges. Cet extrait est issu d'une interview menée par l'Association des Journalistes Professionnels sur les conclusions de leur étude sur la diversité en 2019.</p> <p>Son</p>	https://www.facebook.com/watch/?v=363836631225102 https://www.facebook.com/watch/?v=363836631225102 https://www.axellimag.be/podcasts/3-lintersectionnalite-une-loupe-	<p>0:01 - 1: 48</p> <p>1:48 - 2:27</p>

	<p>Mais alors, quelles sont les conséquences du manque de représentativité de la diversité et de l'intersectionnalité dans le journalisme ? Plusieurs experts se sont penchés sur le sujet.</p> <p>Selon une étude de Karen Ross, un journalisme qui échoue à inclure une diversité de voix n'est pas seulement inexact, il rate aussi l'opportunité d'informer de manière complète et équitable. Elle a expliqué qu'un manque de représentativité, notamment des femmes, conduit à une vision biaisée et limitée de la réalité. Les histoires racontées ne reflètent souvent qu'une partie de la population et omettent les perspectives et les expériences des groupes marginalisés. Cela contribue non seulement à perpétuer les stéréotypes et à renforcer les préjugés existants, mais cela nuit également à la crédibilité des médias.</p> <p>D'autres recherches, comme celle de Travis L. Dixon, montrent que les médias diversifiés sont mieux à même de refléter la réalité de la société, ce qui est essentiel pour maintenir une démocratie saine.</p> <p>L'absence d'une approche intersectionnelle dans les reportages signifie également que les complexités de l'identité ne sont pas prises en compte. Pour Kimberlé Crenshaw par exemple, les enjeux spécifiques auxquels font face les femmes noires dans le mouvement "<i>Black lives matter</i>", ne sont pas correctement abordés et cela peut invisibiliser leurs luttes.</p> <p>D'un point de vue éthique, ce manque de représentation peut être également perçu comme une forme de discrimination structurelle, où certaines voix sont systématiquement exclues du discours dominant. Cela peut entraîner une perte de confiance du public envers les médias, car les gens ne se sentent pas représentés ou entendus.</p> <p>Enfin, l'absence de diversité dans les médias limite aussi l'innovation et la créativité au sein même des rédactions. Quand on a des perspectives variées, on apporte de nouvelles idées et on raconte des histoires de manière plus riche et nuancée.</p> <p>Écoutons à ce propos, Salwa Boujour, journaliste et membre fondatrice de l'association Media and Diversity in Action, au micro d'Axelle Magazine</p> <p>Virgule</p> <p>En Belgique francophone, plusieurs rédactions ont pris conscience de l'importance de faire changer les choses et ont mis en place des initiatives concrètes pour augmenter la diversité et adopter une approche intersectionnelle au sein de leurs équipes et dans leurs contenus.</p> <p>La RTBF a par exemple nommé une responsable de la diversité à la RTBF, Safia Kessas, qui est en charge de veiller à ce que la diversité soit intégrée à tous les niveaux, tant dans les équipes de production que dans les contenus. Le média public a également prévu d'arriver à une égalité parfaite, 50% d'hommes et 50% de femmes invités dans leurs émissions d'information en 2027.</p> <p>Le média public a également créé de nouveaux médias comme Tarmac et Les Grenades pour cibler l'ensemble de la population et donner de la visibilité aux questions de genre, d'égalité, et de diversité.</p>	<p>journalistique/</p> <p>https://www.axellomag.be/podcasts/3-lintersectionnalite-une-loupe-journalistique/</p>	<p>21 :30 – 21 : 50 38 :44 – 38-19 40 :08 – 40 : 20 40 :49 – 41 :11</p>
--	---	---	---

	<p>La chaîne régionale de Bruxelles a également pris des mesures pour mieux représenter la diversité de la population bruxelloise dans ses programmes en donnant la aux différentes communautés de la capitale.</p> <p>Et le magazine Le Vif/L'Express a publié plusieurs dossiers sur les questions de discrimination, d'égalité des sexes et d'intersectionnalité, en donnant la parole à des experts et à des membres de communautés marginalisées pour offrir des perspectives variées sur ces sujets.</p> <p>Ces exemples montrent une prise de conscience croissante des rédactions belges francophones quant à l'importance de la diversité et de l'inclusion, non seulement pour refléter fidèlement la société, mais aussi pour enrichir le débat public et promouvoir une information plus juste et représentative.</p> <p>Son</p> <p>Ce dernier podcast s'inscrit dans cette volonté de faire évoluer le journalisme en matière de diversité et d'intersectionnalité.</p> <p>Tout l'enjeu de cette série, c'est de donner la parole aux voix qu'on entend encore trop peu, mais aussi promouvoir une représentation médiatique plus équitable et authentique de notre société.</p>		
Conclusion	<p>Chers auditeurs, merci d'avoir suivi cette première saison de "Voix croisées", votre podcast sur l'intersectionnalité. N'hésitez pas à partager ce podcast s'il vous a plu et si vous pensez qu'il pourrait intéresser quelqu'un de votre entourage.</p> <p>À bientôt pour une nouvelle saison pleine de surprises, dans laquelle nous continuerons de découvrir des témoignages intersectionnels et nous explorerons les multiples facettes de ce concept.</p>		
Jingle de sortie		Unexplained mystery intro/outro	